

**Éclats**

ISSN : 2804-5866

: COMUE Université Bourgogne Franche-Comté

3 | 2023

Humanités médicales et de santé du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle

## Une dissection morale de l'homme : *L'Anatomie du petit monde* de Joseph du Chesne (1584)

*A moral dissection of the human being: Joseph du Chesne's L'Anatomie du petit monde (1584)*

Article publié le 15 décembre 2023.

**Anthony Le Berre**

DOI : 10.58335/eclats.371

🔗 <https://preo.ube.fr/eclats/index.php?id=371>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Anthony Le Berre, « Une dissection morale de l'homme : *L'Anatomie du petit monde* de Joseph du Chesne (1584) », *Éclats* [], 3 | 2023, publié le 15 décembre 2023 et consulté le 31 mars 2025. Droits d'auteur : [Licence CC BY 4.0 \(https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). DOI : 10.58335/eclats.371. URL : <https://preo.ube.fr/eclats/index.php?id=371>

La revue *Éclats* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion [voie diamant](#).

# Une dissection morale de l'homme : *L'Anatomie du petit monde* de Joseph du Chesne (1584)

*A moral dissection of the human being: Joseph du Chesne's L'Anatomie du petit monde (1584)*

## **Éclats**

Article publié le 15 décembre 2023.

3 | 2023

Humanités médicales et de santé du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle

**Anthony Le Berre**

DOI : 10.58335/eclats.371

 <https://preo.ube.fr/eclats/index.php?id=371>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

---

Introduction

Une « anatomie spirituelle »

La transfiguration de la poésie en leçon d'anatomie

Du corps à la condamnation morale

Après le diagnostic : une cure est-elle possible ?

Conclusion

---

Anthony Le Berre, agrégé de lettres modernes, est doctorant contractuel à Aix-Marseille Université. Sa thèse interroge les rapports entre médecine et religion à la Renaissance. Dans ce cadre, il étudie le discours de l'Église sur la médecine et les médecins, le lieu commun qui fait de la colère divine l'origine des épidémies, les liens entre médecine et pouvoir, les phénomènes de censure, ou encore l'expertise médicale dans les affaires de possessions. Son travail est guidé par une réflexion sous-jacente sur la littérarité des textes scientifiques.

---

## Introduction

- 1 Dans son ouvrage d'anatomie intitulé *La Dissection des parties du corps humain* (1546), Charles Estienne revendique une écriture sobre et sans ornement : pour le médecin à la recherche de l'exactitude, « le traité, livre sans littérature, constituerait le double du corps, étendu et ouvert sur la table d'investigation<sup>1</sup> ». Telle n'est pas la démarche de Joseph du Chesne qui, avec *L'Anatomie du petit monde* (1584), enveloppe le corps humain dans les détours et les figures de la poésie.
- 2 Médecin et alchimiste français de confession protestante, Joseph du Chesne (1546-1609) a été conseiller et médecin ordinaire de François d'Alençon puis de Henri IV. On distingue trois phases dans sa production hétérogène : dans les années 1570, des traités médicaux en latin, entre 1583 et 1592, des œuvres poétiques en français, dans les années 1600, à nouveau des traités médicaux<sup>2</sup>. Comme le suggère le titre même du texte qu'il publie en 1584, sa production littéraire est considérablement influencée par sa profession. En effet, *L'Anatomie du petit monde* s'inscrit dans le sillage d'un genre très fécond au XVI<sup>e</sup> siècle : la « poésie scientifique »<sup>3</sup>, qui trouve sa voix par exemple chez Peletier du Mans (*L'Amour des amours*, 1555), Scève (*Microcosme*, 1562), ou encore Du Bartas (*La Semaine*, 1578). Le texte de Du Chesne fait aussi écho au développement de l'anatomie, qui progresse nettement à la Renaissance, et dont la diffusion imprimée peut connaître des succès tels que la *De humani corporis fabrica* (1543) de Vésale.
- 3 L'expression « petit monde » renvoie à la théorie de la correspondance entre macrocosme et microcosme : c'est l'idée qu'il existe une sympathie entre le corps humain et l'univers. Cette analogie, déjà formulée par les Grecs – dans le *Timée* de Platon par exemple –, culmine à la Renaissance<sup>4</sup>. Par son titre, *L'Anatomie du petit monde* s'annonce ainsi comme une étude des parties du corps. Toutefois, l'ouvrage se constitue de deux parties : « L'Anatomie du petit monde », cinquante huitains qui alternent entre alexandrins (huitains impairs) et octosyllabes (huitains pairs), puis les « Sonnets sur les vices de l'homme », douze sonnets qui portent chacun le nom d'un vice (blasphème, déloyauté, orgueil, hypocrisie, etc.). D'ores et déjà, cette disposition moralise la démarche de l'auteur.

- 4 En effet, à la différence de Charles Estienne, Joseph du Chesne ne cherche pas à exposer le corps tel quel. Il est certes décortiqué, mais le parcours anatomique se voit largement délayé par des développements philosophiques et moraux. La description cède toujours le pas à une déploration du comportement des hommes. Une ambiguïté traverse le poème, tout à la fois autopsie et examen moral. L'individu particulier disséqué s'en trouve poétiquement subsumé par une condamnation de la corruption et des vices. Par ailleurs, le lecteur est constamment interpellé. Le corps étudié est celui d'un homme malade : c'est celui de l'homme pécheur. Comme le péché originel concerne tous les hommes, le lecteur est invité à se considérer lui-même dans le corps disséqué. Et parce que le médecin n'a pas de remède contre cette maladie de l'âme, c'est en poète qu'il la traite. Le discours médical, à travers le prisme de la dissection anatomique, fournit ainsi au poète un modèle de lecture de l'homme.

## Une « anatomie spirituelle »

- 5 Le titre de l'ouvrage de Joseph du Chesne annonce la dissection ou l'étude de l'anatomie du corps humain (comme en français moderne, « anatomie » a ces deux sens en moyen français). Cette perspective est confirmée dans le premier huitain du poème, où l'on retrouve l'analogie entre macrocosme et microcosme :

Dedans un petit corps qui veut voir tout le Monde,  
Le feu dedans un cœur, tout bouillant de fureur,  
La terre dans des os, l'apui de tout malheur  
Dedans l'humide sang, l'inconstance de l'onde,  
Et l'air dans les poulmons rien que peste soufflans,  
Jette l'œil sur mes vers l'homme anatomizans :  
L'homme un monde petit, ou du grand on peut lire  
Le foible apui, la peste, et l'inconstance, et l'ire<sup>5</sup>.

- 6 Selon cette analogie, chaque corps de la nature est composé de quatre éléments (feu, eau, air et terre) qui trouvent leur équivalent dans le corps humain à travers les quatre humeurs (respectivement bile jaune, flegme<sup>6</sup>, sang, bile noire). À la Renaissance, cette correspondance est souvent convoquée pour rehausser les mérites de l'anatomie, car décortiquer le *petit monde* corporel permet de mieux

connaître le *grand monde* ainsi que leur créateur, Dieu. C'est en substance ce qu'écrit ici Joseph du Chesne : que celui « qui veut voir tout le Monde [...] jette l'œil sur [s]es vers » où est représenté le corps humain. D'emblée, cette transposition dans le corps humain corrompt les quatre éléments, auxquels l'auteur substitue une nouvelle typologie : la terre, l'air, l'eau et le feu deviennent « le foible apui, la peste, et l'inconstance, et l'ire<sup>7</sup>. »

- 7 Dans l'épître dédicatoire, l'auteur dévoile l'objet de son ouvrage :

Ayant donc composé une petite Anatomie spirituelle de l'homme, en laquelle je declare l'usage depravé des parties de ceste creature la plus acomplie de toutes avant le peché, et maintenant la plus corrompue et miserable depuis sa rebellion : je me suis promis que vous l'accepteriez d'un tel cœur, qu'elle vous est oferte<sup>8</sup>.

- 8 Si l'on prend « anatomie » dans son sens propre, l'ajout de l'épithète « spirituelle » semble créer une expression oxymorique : comment le poète pourrait-il disséquer une entité immatérielle ? C'est qu'il faut comprendre le mot dans son sens figuré : un examen approfondi de l'esprit humain. Pourtant, l'anatomie est aussi concrète car le lecteur voit bel et bien le poète ouvrir le corps humain pour en montrer le contenu. Dualité de l'image de l'ouverture du corps et de l'étude de la psyché humaine : il y a là les germes d'une ambiguïté structurelle de l'œuvre. Cela étant, un lien étroit unit le corps et l'esprit : l'homme fait un « usage depravé des parties » de son corps, écrit l'auteur, orientant ainsi son propos vers un terrain d'ordre moral. C'est le point de départ d'une large condamnation qui traverse tout le poème. Auparavant, l'homme était la créature la plus parfaite ; aujourd'hui, il est sûrement la pire. Dans ce balancement – que mime le chiasme (la plus / avant // maintenant / la plus) – tout en superlatifs entre « avant » et « maintenant », le moment précis de ce basculement est indiqué à deux reprises : le péché originel<sup>9</sup>. Ici, point d'éloge du corps humain, comme on en trouve souvent dans les traités anatomiques du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.
- 9 Dans un autre texte liminaire, une « Odelette de l'auteur » adressée au dédicataire et composée de sept huitains en octosyllabes, Joseph du Chesne réaffirme ce même principe :

Qui veut voir tout le petit monde  
De toute misere taché,  
Et depuis l'enorme peché  
Le malheur qui en lui abonde :  
Qui veut voir de chaque partie  
Du corps de l'ofice perversi,  
Et comme l'homme est abruti,  
Regarde mon Anatomie<sup>11</sup>.

- 10 Ce premier huitain fait écho à l'épître dédicatoire. Les deux paratextes conditionnent la lecture du poème à venir, qui dépend tout entier de ce postulat doublement énoncé : l'homme est malade depuis le péché. La répétition du syntagme « Qui veut voir » et l'emploi du verbe « regarder » (on attendrait plutôt « lire ») confèrent à ce texte une forte dimension visuelle, comme si le corps disséqué allait être placé sous les yeux du lecteur, ce qui contredit en apparence la volonté d'écrire une « anatomie spirituelle »<sup>12</sup>. En fait, ce premier huitain de l'« Odelette » signale au lecteur qu'il va découvrir le corps de l'homme, mais que ce corps est à considérer comme le produit du péché originel. *L'Anatomie* de Joseph du Chesne n'est pas une description scientifique du corps humain, mais la description d'un homme malade de ses fautes, une anatomie moralisée. Malgré l'omniprésence lexicale anatomique<sup>13</sup> dans ce poème, la dissection y est toute « spirituelle » : c'est bien de l'esprit de l'homme et de son impiété qu'il est question. Il faut aussi rappeler que les cinquante huitains qui constituent à proprement parler *L'Anatomie du petit monde* précèdent douze sonnets dont la matière est nettement moins médicale : la dénonciation des vices n'y emprunte pas le modèle de la dissection.

## La transfiguration de la poésie en leçon d'anatomie

- 11 L'auteur, dans l'épître dédicatoire, annonce chercher à « découvrir les maladies spirituelles de l'homme afin de [s]'instruire ainsi le premier [s]oi mesme, taschant d'instruire aussi », et « rechercher l'essence et causes d'icelles » pour en « trouver le souverain remede<sup>14</sup> ». Les pièces liminaires constituent un lieu de transition, un seuil où l'auteur parle à la fois en médecin et en poète. Cette énonciation à deux pôles

subsiste dans le poème lui-même : la voix poétique de l'*Anatomie* est aussi une voix médicale. La répétition du verbe « instruire » inscrit l'œuvre dans le genre de la poésie didactique. Mais en ce qui concerne l'enseignement à proprement parler, la médecine reste en retrait : le lecteur qui espère glaner dans ce texte des connaissances anatomiques sera vite déçu. Si enseignement il y a, il est surtout du côté de l'instruction religieuse et morale<sup>15</sup>.

- 12 Et pourtant, la spécificité de ce poème est sa transfiguration en leçon d'anatomie. Parce que la mort concerne tout le monde et que personne n'y échappe, la voix poétique, dans les premières strophes, convoque tous les hommes, depuis les « Princes de ce monde » jusqu'aux petites gens. Mais elle ne les appelle pas seulement en tant que lecteurs :

Vous qui robe-portez, toi peuple, et vous en somme  
Hommes mortels qui tous estes or' assemblez  
Pour avec le rasoir de mes vers afilez  
Les membres plus pourris voir decouper de l'homme :  
Quand vous verrez tantost des pieds jusqu'à la teste  
Tant de vices en l'homme et de corruption,  
En vous mesme jugeans qu'il n'y a rien de bon  
Au moins qu'à l'avenir d'y pourvoir on s'apreste<sup>16</sup>.

- 13 L'idée que cette poésie est aussi une leçon se cristallise dans ce huitain, car l'espace du poème y est assimilé à un théâtre anatomique<sup>17</sup>. Le « je » poétique est bien médical : il s'affiche comme médecin-anatomiste sur le point d'ouvrir le corps humain (comme l'indique le recours au verbe « voir » au futur) et d'en montrer les différentes parties au lecteur, transformé en spectateur de la leçon fictive<sup>18</sup>. L'adverbe de temps « or » et le pronom « vous » ont une valeur déictique qui donne son coefficient de réalité à cette leçon anatomique. Mais cette scénographie est concurrencée par la métaphore du « rasoir de mes vers » : pas de dissection sans poésie. Quant au contenu de cette leçon, il est peu réjouissant : le corps placé sous le regard du lecteur-spectateur fait voisiner pourriture, vices et corruption<sup>19</sup>. Dans ce texte, la consubstantialité de la poésie et de la leçon anatomique explique certains faits de langue, comme ce qui s'apparente à une énalage sur le pronom personnel dans une strophe où on lit à la fois « Vous admirez ce membre fait ainsi / Qu'une musette » et « Ton es-

tomac pleure tout au contraire / Homme vilain<sup>20</sup> ». Le premier segment présente ainsi une apostrophe au spectateur de la leçon (au moyen du présent d'énonciation et du pronom déictique), alors que dans le second, le « je » poétique s'adresse au lecteur envisagé en tant que pécheur.

- 14 La métaphore de la plume-scalpel était déjà présente dans le dernier huitain de l'« Odelette » : « Voila, mon De Brosses, en somme / Ce que tantost vous fera voir / De mes vers l'afilé rasoir / Incisant les membres de l'homme<sup>21</sup> ». Le verbe « voir », dont on a vu qu'il structurerait le premier huitain de cette pièce liminaire, apparaît de nouveau pour réaffirmer l'ancrage physique de l'œuvre. En vertu de cette image, le poète coexiste avec l'anatomiste : la plume se fait « rasoir », comme si le corps s'écrivait sous le scalpel. Pour pouvoir dire l'homme, il faut l'ouvrir. Cette métaphore est aussi le lieu d'une transfiguration de la réalité charnelle en matière poétique : il n'y a pas de poésie sans corps. De plus, elle rappelle au lecteur qu'il est toujours spectateur de la dissection que réalise la voix poétique et médicale. Ce dispositif assure aux huitains en apparence plus désincarnés – ceux qui traitent spécifiquement de questions morales et philosophiques sans parler explicitement du corps humain – une liaison intime avec la scène de la leçon anatomique. Le corps mort, le corps malade du pécheur est toujours sous-jacent : en effet, le lecteur du poème est toujours un spectateur du théâtre anatomique, les yeux rivés vers le cadavre. En revanche, dans les huitains plus médicaux, le « rasoir » n'a plus tellement l'air d'une métaphore :

Prendrai-je le rasoir pour decouper de rang  
Le foye chaleureux l'origine des veines,  
Qui, comme des ruisseaux decoulans des fontaines,  
S'espanchent par le corps pour l'abruver de sang ?  
De ce membre aumosnier admirons la nature  
Qui aux autres depart sa propre nourriture,  
Et l'homme est au rebours tant et tant inhumain  
Qu'il l'oste, et se nourrit du sang de son prochain<sup>22</sup>.

- 15 Le médecin qui réalise la dissection progresse dans la découverte de l'intérieur du corps humain : après le cœur et les poumons, il en arrive au foie (longtemps considéré comme le siège de la concupis-  
cence). Le vers 5 doit être transposé sur le plan de la leçon anatomo-



mique, ici convoquée par la valeur déictique du recours à la première personne du pluriel. Cet appel à *admirer* tous ensemble (poète et lecteurs, maître et élèves) le foie signale que la question posée dans les quatre premiers vers est purement rhétorique : l'anatomiste a bel et bien pris son ustensile et ouvert l'organe pour que les spectateurs de la leçon puissent en observer la constitution. L'anatomie, au sens de dissection, n'est pas que « spirituelle ».

- 16 « Ca que de mon pointu scarpelle / Homme, j'incise ta ratelle<sup>23</sup> » : le « je » qui s'exprime est tout autant une instance médicale qu'une instance poétique. Dans le cadre de la leçon d'anatomie, on imagine le praticien, scalpel en main, s'adresser au corps qu'il dissèque. Mais l'apostrophe « Homme<sup>24</sup> » revêt une dimension universelle : le poète en appelle au lecteur, tous les lecteurs, car l'humanité tout entière a besoin d'écouter cette leçon. L'appellatif « Homme » scande le poème de Joseph du Chesne, qui en revanche n'utilise pas le terme de « lecteur » : l'auteur interpelle le lecteur en tant qu'homme, c'est-à-dire en tant qu'être mortel, corruptible et corrompu. Cette apostrophe, c'est aussi celle du praticien qui s'adresse aux spectateurs de sa leçon. Au début du poème, avant que cette leçon anatomique ne commence, le poète-médecin prie : « O mon Dieu fai moi donc la grace / Qu'incise l'homme en la façon / Que j'y aprene la leçon / Que tu permets que je lui face<sup>25</sup>. » L'auteur joue avec le pronom « lui », dont l'unique antécédent, le substantif « homme », renvoie à deux entités : le corps que l'anatomiste est sur le point de disséquer, et les spectateurs de la leçon. C'est que le lecteur-spectateur est placé face à lui-même : en raison de l'universalité du péché, le corps corrompu qu'il découvre est aussi le sien. Le corps pourri fonctionne comme un miroir : la dissection se présente ainsi comme un dispositif spéculaire, et sa mise en poème en assure la généralisation, point de départ d'une leçon plus proprement morale. En effet, le corps disséqué n'est pas un corps particulier : la fonction de la poésie consiste ici à universaliser le cas pratique. L'enseignement que reçoit le lecteur porte sur lui-même. Ce faisant, le texte de Du Chesne consonne avec les planches des ouvrages d'anatomie de la Renaissance, dont l'estampe « tend à se moraliser, pour se faire instrument de prédication ; [tant] l'anatomie est leçon, non seulement médicale et chirurgicale, mais éthique et métaphysique<sup>26</sup>. »

## Du corps à la condamnation morale

- 17 Sous le règne de Henri III, l'esthétique baroque voit naître une « poésie religieuse anti-mondaine » à forte dimension morale, « qui visait le monde des hommes oublieux de Dieu<sup>27</sup> ». Cette poésie, dénonciation de l'inconstance et de la vanité, émerge chez les protestants (avec les *Octonaires* de Chandieu par exemple, qui ont largement influencé la *Morocosmie* de Du Chesne), et apparaît plus tard chez les catholiques (avec *Le Mépris de la vie* de Chassignet notamment). *L'Anatomie du petit monde* s'inscrit dans ce cadre.
- 18 Dans le premier huitain de l'odelette, plusieurs termes liés à la réprobation de la faute sont placés en fin de vers (« taché » et « peché », « perversi » et « abruti »), ce qui leur confère une grande force. La notion de tache est capitale car elle matérialise l'idée que l'homme porte la marque du péché originel, et ce à même le corps, qui souffre du « malheur » du péché à travers les maladies. L'adjectif « abruti », tout comme son étymon latin *brutus*, suggère quant à lui l'animalité : au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, le nom « beste » se trouve souvent en collocation avec l'adjectif « brute ». C'est à ce titre que les comparaisons animalières qui parsèment *L'Anatomie* sont en général péjoratives. C'est dans un des « sonnets sur les vices de l'homme », intitulé « La Cruauté », qu'on lit la plus virulente condamnation morale des comportements humains par le recours à l'animalisation :

On dict que le lion des bestes la plus fiere,  
Comme un febricitant, tousjours est en ardeur,  
Qu'il a tousjours le sang tout bouillant de fureur,  
Mais il n'occit pourtant ses fans dans sa taniere :  
Le Loup tout affamé ne paist sa dent meurtriere  
Du sang de son semblable ayant plus de douceur  
Que l'homme à l'homme un loup, l'homme qui a le cœur  
Plein de rage effrenee et de rigueur austere  
Voyez comme l'enfant son propre pere outrage,  
Le voisin son voisin, voyez comme de rage  
Le frere met la main sur son frere germain,  
Voyez comme l'ami, l'ami meine au suplice,

Plus cruel qu'un lion, qui recors d'un office  
Eut pitié du malheur d'un esclave Romain<sup>28</sup>. (f. D r<sup>o</sup>)

- 19 Même le lion et le loup – animaux que l'imaginaire associe à la férocité – ne tuent pas leurs enfants (« fans ») et leurs semblables. Ce sonnet est construit autour de la répétition d'un même substantif sujet comme complément (« le voisin son voisin », « le frere met la main sur son frere », « l'ami, l'ami meine » ainsi que « l'homme à l'homme », dans la tradition de l'adage *homo homini lupus est*) : ces redoublements donnent corps à cette folie meurtrière qui pousse à tuer « son semblable ». Au début des tercets, la répétition de « Voyez comme », qui soutient l'*enargeia*, suggère que ce triste spectacle se déroule sous yeux du lecteur. Outre le traitement topique de la cruauté humaine, on observe une allusion aux guerres de religion, qui déchirent encore la France des années 1580<sup>29</sup> et servent de contexte implicite à la véhémence du réquisitoire de Joseph du Chesne. À propos du thème de la reproduction, il note que le produit de la génération chez les animaux (et même chez les végétaux) est identique à ses parents, « mais » l'homme, quant à lui, « au lieu de » donner naissance à d'autres hommes, ne génère que des loups-garous « qui s'entredétruisent<sup>30</sup> ». Au regard du contexte historique de la publication, l'usage du présent fait ici référence au moment même de l'énonciation.
- 20 Du reste, les comparaisons animalières s'inscrivent à rebours des idées d'autres médecins du xvi<sup>e</sup> siècle, chez qui le recours aux animaux, dans les textes anatomiques, alimente un discours sur la dignité de l'homme<sup>31</sup>. Point de supériorité de l'enfant d'Adam sur les autres animaux chez Du Chesne : bien au contraire, les éléments topiques de la *dignitas hominis* (raison, parole, mains, bipédie, etc.) sont examinés dans cette œuvre à travers le filtre d'un renversement axiologique. Chaque spécificité de l'homme – tout ce qui *devrait* constituer sa supériorité – devient une marque flagrante de son impiété et de sa culpabilité. Les lieux communs de l'éloge de l'homme sont convertis en motifs de sa condamnation, et l'esthétique du contre-blason n'est jamais loin. Stylistiquement, une figure de « renversement » traverse l'ouvrage :

Sa belle raison ne s'applique,  
Assise dedans son cerveau,

Qu'à tramer ores de nouveau  
Au lieu du bien, la chose inique,  
Exerçant plustost sa memoire  
A se souvenir d'ofenser  
Son Createur, qu'à bien penser  
Comme il devroit lui donner gloire<sup>32</sup>.

- 21 Les éléments stylistiques de ce renversement sont la négation exceptive « ne ... que », la locution prépositive « au lieu de », la structure « plustost ... que » et les antonymes (« bien » et « inique », « ofenser » et « donner gloire »). En somme, l'homme ne fait rien des atouts que Dieu lui a accordés : pire, il les utilise contre ce dernier. La condamnation morale passe aussi par le conditionnel (« Comme il devroit lui donner gloire »). En outre, la main tient une place de choix dans les discours sur la dignité humaine car, à l'instar de l'âme, elle relève de ce qui fait que l'homme est homme<sup>33</sup> :

Il est plus prompt de faire outrage  
Avec son inhumaine main  
Que de soulager son prochain  
En pourchassant son avantage<sup>34</sup>.

- 22 L'expression « inhumaine main » participe ainsi à ce renversement axiologique : outre l'effet visuel (« main » est contenu dans « inhumaine »), c'est un oxymore qui indique que l'homme fait usage de ses membres d'une manière contraire à l'ordre de la nature. De plus, le sens du toucher permet de faire allusion à la profession de l'auteur, car « soulager son prochain » est un impératif du soignant chrétien : dans leurs écrits, les médecins et les chirurgiens du xvi<sup>e</sup> siècle rappellent souvent l'impératif de charité qu'implique leur activité.
- 23 Le lien entre anatomie et condamnation morale passe à plusieurs reprises par la dénonciation du mauvais usage que fait l'homme des différentes parties de son corps : la dissection corporelle engage toujours une accusation d'ordre moral. Par exemple, l'homme utilise le souffle de ses poumons (huitain XXII) et ses mains (huitain XLIV) non pas pour prier – le texte dessine en négatif le bon comportement –, mais respectivement pour blasphémer et pour tenir une épée et tuer. De même, la description du fonctionnement physiologique du foie en organe chargé de fournir le sang aux autres parties du corps (huitain

XXIII) rend inexplicable le comportement de l'homme : pourquoi va-t-il chercher du sang en tuant ses semblables, alors que c'est son foie qui l'irrigue ? L'homme est « inhumain » en ce que son comportement contredit ses données physiologiques. Comment expliquer cette déliquescence ? Pour Joseph du Chesne, l'homme ne sait littéralement plus où regarder :

Arreste l'œil çà et là esgaré  
A contempler le beau ciel azuré,  
Qui est de Dieu l'admirable palais  
Et ou les siens ont eternelle paix :  
Quoi ! homme ingrat, tu abaisses la teste,  
Ha que plustost c'eust esté la raison  
Que Dieu t'eust fait marcher d'autre façon  
A quatre pieds tout ainsi qu'une beste <sup>35</sup>.

- 24 On retrouve le renversement axiologique d'un lieu commun de la *dignitas hominis* : la position des yeux. Dans le cadre d'une conception finaliste de l'anatomie, on considère que les yeux ont été placés au sommet du corps humain pour que ce dernier puisse diriger ses regards vers la lumière de Dieu (la bipédie participe aussi de cette intention). Pourtant, l'homme regarde vers le bas, ce qui choque la voix poétique et médicale, dont l'indignation transparait à travers les interjections, et qui tente de relever le regard du patient vers Dieu. À nouveau, la condamnation morale repose sur la contradiction entre les données anatomiques et le comportement humain, car n'est pas homme – créature parfaite de Dieu, créée à son image<sup>36</sup> – celui qui n'utilise pas ses organes comme il le devrait. Métaphoriquement, ne pas regarder vers le ciel, c'est aussi ne pas agir en bon chrétien<sup>37</sup>.
- 25 La corrélation faute-maladie est comprise dans un double mouvement. D'un côté, le péché originel est à l'origine de la nature mortelle de l'homme et donc des maladies dont il souffre, de l'autre, les maladies physiques correspondent aussi à des « maladies spirituelles » qui conduisent l'homme à commettre continuellement des péchés. L'âme malade de l'homme est tout à la fois symptôme de la Chute et cause des symptômes que sont ses mauvaises actions. Chaque élément du réquisitoire prend une partie du corps (malade) comme point de départ : le poète réécrit l'anatomie du corps humain – jusque dans ses

entrailles – comme une anatomie moralisée. Par exemple, à propos du cerveau :

En l'air faire quelque chimere  
Flotant dans l'orageuse mer  
Ou te vient le vice abismer,  
Penser à tout mal d'ordinaire  
Et avoir bonne souvenance  
Non du bien fait, ains de l'ofence  
O homme, c'est à quoi s'applique  
Ores ton cerveau phrenetique<sup>38</sup>.

- 26 Les vanités humaines sont intimement liées à un lexique d'ordre moral (« chimere », « vice », « mal », « offense ») qui indique la condamnation. Ces vanités dépendent d'une maladie du cerveau : la frénésie<sup>39</sup>. C'est donc bien un état dégradé d'une partie du corps de l'homme qui explique son comportement, mais en aucun cas il ne s'agit de le *déculpabiliser* : la maladie demeure une marque de la faute.

## Après le diagnostic : une cure est-elle possible ?

- 27 Au regard de tous ces maux, que propose le médecin Du Chesne ? Comme son nom l'indique, *L'Anatomie du petit monde* emprunte son modèle aux ouvrages d'anatomie, qui se bornent le plus souvent à décrire les parties du corps humain et leur fonctionnement sans chercher à proposer des remèdes. Toutefois, le projet moralisateur introduit dans ce poème suggère continuellement une voie thérapeutique à suivre. Le remède est annoncé dès l'épître dédicatoire : « nous conformer à la volonté de nostre bon Dieu et vivre selon ses saintes ordonnances<sup>40</sup> ». D'emblée, le médecin affirme qu'aucune cure strictement médicale ne peut remplacer les bienfaits d'une vie pieuse. Quant à l'« Odelette de l'auteur », elle s'achève sur une prière pleine d'espoir :

Mais ! ô Dieu la grace nous donne  
Que reconnoissans nos forfaits

Nous puissions vivre desormais  
Comme ta sainte loi l'ordonne<sup>41</sup>.

28 Il n'appartient qu'à l'homme de se corriger, et ainsi peut-être recouvrer la santé.

29 Pour ce faire, le poème exploite au mieux la fonction conative du langage tant il cherche à susciter une réaction chez le lecteur<sup>42</sup>. Les multiples apostrophes – au moyen du mot « homme » – du lecteur-spectateur font que ce dernier est incessamment pris à partie, de telle sorte qu'il n'oublie pas que le corps disséqué sous ses yeux dans le poème est aussi le sien. Le renversement axiologique qui traverse toute l'œuvre met en lumière la laideur humaine : en somme, l'auteur expose au lecteur ce qu'il ne doit plus faire et ce qu'il devrait faire. Parce qu'il est didactique, cet ouvrage est aussi coercitif. Vers la fin du poème, le poète aborde le thème de la vieillesse<sup>43</sup>, occasion d'une déploration de la déliquescence de la beauté et des forces humaines. À travers des questions rhétoriques telles que « Homme qu'est devenu l'or de tes blonds cheveux » et le thème de l'*ubi sunt* (« Ou sont ces tendons roides forts / Et ces muscles », « Ou sont ces nerfs »), *L'Anatomie* prend des accents typiques de la poésie du Moyen Âge tardif<sup>44</sup>. La réponse à ces deux questions est donnée : « Ils sont dans le ventre des vers<sup>45</sup> ». Les « vers » renvoient à la fois à une image du pourrissement intérieur et à la matière poétique, de sorte que l'animal divin n'existe plus que dans la poésie, car son existence charnelle n'a plus rien à voir avec ce qu'il devait être avant la Chute :

Jadis bouche, et toi nez, vous yeux, et vous oreilles,  
Vous estiez le miroir des plus belles merveilles,  
Vous oreilles vous yeux, et toi nez, et toi bouche,  
Vous estes le pourtrait or' de la mort farouche<sup>46</sup>.

30 Le passage de l'imparfait au présent signale que le discours louant l'anatomie de l'homme n'est possible qu'au passé – l'inversion des noms de parties du visage évoquant aussi un renversement –, et ne reste que la déploration du pieux médecin. L'adverbe temporel « or » est ambigu : soit il est à comprendre dans le contexte de la description de la vieillesse, soit il s'agit du « or » qui signifie *depuis le péché originel*, ce qui importe finalement peu, tant la vieillesse reflète la condition mortelle de l'homme.

- 31 Enfin, dans le huitain L, le lecteur est invité à tenir devant soi – même au lit et à table – un crâne. Dans *L'Anatomie*, ce *memento mori*<sup>47</sup> est à réinterpréter ainsi : souviens-toi que tu vas mourir, parce que tu es corrompu, parce que tu es pécheur. Prendre conscience de sa nature mortelle de pécheur et s'amender : c'est la thérapeutique que propose Du Chesne. Ces images poétiques se conjuguent à la visée pragmatique de l'œuvre : la vieillesse et la mort doivent susciter des passions curatrices chez le lecteur, qui est invité à craindre Dieu en bon chrétien.

## Conclusion

- 32 *L'Anatomie du petit monde* feint de présenter un corps sur la table de dissection, dans un texte poétique qui se révèle être une anatomie moralisée. C'est que le corps est avant tout, si ce n'est un prétexte, le point de départ d'une dénonciation de la vanité. Saisi en tension entre un idéal édénique perdu et le triste constat de ce que l'homme est devenu, le motif anatomique fournit ainsi au poète un médium pour pénétrer l'intériorité corporelle et morale, et ainsi révéler chacune des fautes humaines. La dissection dépouille le corps humain de la même manière que l'Homme se vide de son humanité, à tel point que même les animaux font preuve de davantage d'humanité. Parce qu'il est à la fois sujet observant et objet observé, le lecteur se voit intimement lié à la démonstration du poète. L'intérêt de ce dispositif spéculaire est d'exclure paradoxalement l'instance médicale ; Joseph du Chesne écrit une anatomie, et non une fiction de consultation médicale : avec cette dissection, le lecteur est placé face à lui-même. Dans cette poésie laissant une large place à la deuxième personne, il ne tient qu'au lecteur, par la piété, de soulager les symptômes de sa déchéance spirituelle, contre lesquels le médecin ne peut rien. C'est ainsi qu'on peut interpréter les sonnets, en fin d'ouvrage : la dissection s'éteint sur une simple voix poétique qui ne parle plus de médecine, mais qui ne cesse de rappeler à l'homme ses torts.

---

ARISTOTE (1961), *De la Génération des animaux*, traduit du grec par Pierre LOUIS. Paris : Les Belles Lettres.

Robert AULOTTE (dir.) (1991), *Précis de littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris : Presses universitaires de France.



BRETONNAYAU René (1583), *La Generation de l'homme et le Temple de l'Ame, avec autres œuvres Poétiques extraittes de l'Esculape de René Bretonnayau*. Paris : Abel L'Angelier.

CÉARD Jean (2021), *L'Univers obscur du corps : représentation et gouvernement des corps à la Renaissance*. Paris : Les Belles Lettres.

CHASSIGNET Jean-Baptiste (1594), *Le Mespris de la vie et consolation contre la mort*. Besançon : Nicolas de Moingesse.

DU CHESNE Joseph (1584), *L'Anatomie du petit monde*. Genève.

DU CHESNE Joseph (2009), *La Morocosmie [1583]*, édition de Lucile GIBERT. Genève : Droz.

DUPEBE Jean (et al.) (2008), *Esculape et Dionysos : mélanges en l'honneur de Jean Céard*. Genève : Droz.

ESTIENNE Charles (1546), *La Dissection des parties du corps humain*. Paris : Simon de Colines.

FOUCAULT Michel (1966), *Les Mots et les choses*. Paris : Gallimard.

GIACOMOTTO-CHARRA Violaine (2015), « Prévenir et guérir à l'âge de la

nature corrompue : Le Pourtraict de la santé (1606) de Joseph du Chesne ». In *Études de lettres*, n° 3-4, p. 83-100.

KAHN Didier (2007), *Alchimie et paracelsisme en France à la fin de la Renaissance : 1567-1625*. Genève : Droz.

MANDRESSI Rafael (2003), *Le Regard de l'anatomiste : dissections et inventions du corps en Occident*. Paris : Seuil.

MATHIEU-CASTELLANI Gisèle (1988), *Emblèmes de la mort : le dialogue de l'image et du texte*. Paris : Nizet.

PARÉ Ambroise (2019), *Œuvres [1585]*, édition d'Évelyne BERRIOT-SALVADORE, Jean CEARD et Guylaine PINEAU. Paris : Classiques Garnier.

RONCARD Pierre de (1979), *Discours. Derniers vers*, édition d'Yvonne Bellenger. Paris : Flammarion.

SCHMIDT Albert-Marie (1970), *La Poésie scientifique en France au XVI<sup>e</sup> siècle [1938]*. Paris : Rencontre.

VILLON François (2004), *Lais, Testament, Poésies diverses*, édition de Jean-Claude MÜHLETHALER. Paris : Honoré Champion.

---

1 Hélène CAZES, « L'anatomiste et ses modèles : *La Dissection des parties du corps humain* par Charles Estienne », in Jean DUPEBE (et al.), *Esculape et Dionysos : mélanges en l'honneur de Jean Céard*, Genève, Droz, 2008, p. 330.

2 Les missions diplomatiques que lui confie le roi expliquent le vide des années 1590. Sur la vie et l'œuvre de Joseph du Chesne, voir Didier KAHN, *Alchimie et paracelsisme en France à la fin de la Renaissance : 1567-1625*, Genève, Droz, 2007, p. 233-240, et l'introduction de Lucile GIBERT à *La Morocosmie*, Genève, Droz, 2009.

3 Cette expression, popularisée par Albert-Marie SCHMIDT en 1938, n'a rien d'une évidence. Son application aux œuvres de la Renaissance a été débattue, et il peut être plus juste de parler de « poésie de la nature » ou de « poésie philosophique ». Au sens large, l'expression désigne un ensemble hétérogène de textes poétiques prenant les phénomènes naturels et les connaissances scientifiques pour objet.

4 Cette théorie s'inscrit au sein d'une représentation de l'univers comme système de similitudes. Voir Michel FOUCAULT, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 32-59.

5 *L'Anatomie*, huitain I, f. 1 r<sup>o</sup>.

6 Le xvi<sup>e</sup> siècle utilise plus souvent le terme « pituite ».

7 L'association de l'eau à l'inconstance est topique à l'époque baroque, et celle de l'air à la peste rejoint la théorie, partagée par de nombreux médecins au xvi<sup>e</sup> siècle, qui fait de l'air corrompu la cause de la peste.

8 *L'Anatomie*, f. ¶ 2 r<sup>o</sup>/v<sup>o</sup>.

9 Chez les médecins, « il n'est pas original, surtout en milieu protestant, de souligner les conséquences physico-biologiques de la Chute » (Violaine GIACOMOTTO-CHARRA, « Prévenir et guérir à l'âge de la nature corrompue : *Le Pourtraict de la santé* (1606) de Joseph du Chesne », in *Études de lettres*, n° 3-4, 2015, p. 87).

10 Même si ces traités peuvent aussi exploiter le thème des vanités (Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, *Emblèmes de la mort : le dialogue de l'image et du texte*, Paris, Nizet, 1988, p. 121sq).

11 *L'Anatomie*, « Odelette de l'auteur », v. 1-8.

12 En revanche, cela consonne avec le principe, énoncé dans la préface de Charles ESTIENNE, d'une description des parties du corps « bastie et construite, comme si lesdictes parties estoient encor de present exposees devant voz yeulx. » (Charles ESTIENNE, *La Dissection des parties du corps humain*, Paris, Simon de Colines, 1546, f. a ii r<sup>o</sup>).

13 On relève, entre autres : « poulmons », « yeux », « cerveau », « veines », « fiel », « ratelle », « artere aorte », « tendons », « nerfs », « chile », « mezen-taire », etc.

14 *L'Anatomie*, f. ¶ 2 v<sup>o</sup>.

15 Pour Jean CEARD, l'humanisme marie le fameux « Connais-toi toi-même » à l'idée que les choses invisibles de Dieu peuvent être entendues

dans ses ouvrages (*Epître aux Romains* 1, 20) : chez les anatomistes, la connaissance du corps est ainsi toujours liée à la connaissance de Dieu (Jean CEARD, *L'Univers obscur du corps : représentation et gouvernement des corps à la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 2021, p. 13).

16 *L'Anatomie*, huitain VII, f. 2 r°.

17 Le théâtre anatomique, qui apparaît au xvi<sup>e</sup> siècle, est un édifice où l'on pratique les dissections : le cadavre était placé au centre (Rafael MANDRES-SI, p. 91-95).

18 Dans *La Dissection des parties du corps humain* de Charles ESTIENNE, où les illustrations sont nombreuses, « le grand livre devient théâtre où regarder, tandis que le lecteur devient l'un des spectateurs de ces séances publiques de dissection, en vogue à Paris dès les années 1530. » (Hélène CAZES, « L'anatomiste et ses modèles : *La Dissection des parties du corps humain* par Charles Estienne », art. cit., p. 329).

19 Sur la notion de corruption chez Joseph du Chesne, voir Violaine GIACOMOTTO-CHARRA, « Prévenir et guérir à l'âge de la nature corrompue : *Le Pourtraict de la santé* (1606) de Joseph du Chesne », art. cit.

20 *L'Anatomie*, huitain XXVII, f. 6 r°.

21 *L'Anatomie*, « Odelette de l'auteur », v. 49-52.

22 *L'Anatomie*, huitain XXIII, f. 5 v°.

23 *L'Anatomie*, huitain XXVI, f. 6 r°.

24 On retrouve cette même apostrophe chez Chassignet : « Ce que tu vois de l'homme, homme, l'homme n'est / C'est seulement l'escorce, et la cocque fragile / De l'ame incorruptible, immortelle, et subtile / Durant ce peu de tems quelle loge icy bas. » (Jean-Baptiste CHASSIGNET, *Le Mespris de la vie et consolation contre la mort*, Besançon, Nicolas de Moingesse, 1594, p. 73 sonnet XCVII.)

25 *L'Anatomie*, huitain VIII, f. 2 v°.

26 Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, *Emblèmes de la mort : le dialogue de l'image et du texte*, op. cit., p. 126.

27 Robert AULOTTE (dir.), *Précis de littérature française du xvi<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1991, p. 223.

28 *L'Anatomie*, « Sonnets sur les vices de l'homme », f. D r°.

29 De ce point de vue, Joseph du Chesne est proche d'Agrippa D'AUBIGNE et de ses *Tragiques*.

30 *L'Anatomie*, huitain XXX, f. 6 v° – 7 r°. Pour ARISTOTE (La Génération des animaux, 767b), celui qui ne ressemble pas à ses géniteurs est d'une certaine façon un monstre.

31 On en trouvera un bon exemple dans le deuxième livre des Œuvres d'Ambroise PARE : « Des animaux et de l'excellence de l'homme ».

32 *L'Anatomie*, « Odelette de l'auteur », v. 9-16.

33 À la même époque, un autre poète-médecin, René BRETONNAYAU, écrit : « Entre tous les animaux que la terre a nourry / L'homme seul fut du ciel cherement favory, / Meritant d'estre dict seul divin, et seul sage : / C'est pourquoy il a eu tout seul des mains l'usage. » (René BRETONNAYAU, *La Generation de l'homme et le Temple de l'Ame*, Paris, Abel L'Angelier, 1583, f. 176 r°).

34 *L'Anatomie*, « Odelette de l'auteur », v. 29-32.

35 *L'Anatomie*, huitain XXXIII, f. 7 v°.

36 *Genèse* 1, 26.

37 Ce thème est largement développé dans les sonnets, notamment celui intitulé « La paillardise », f. D v°.

38 *L'Anatomie*, huitain X, f. 2 v° – 3 r°.

39 Que René Bretonnayau définit ainsi : « Phrenesie est donc une erreur furieuse / Espanchant dessus l'ame une nuict tenebreuse, / Qui de son droit chemin la detraque, en danger / Que plus à son bon sens ne se vienne ranger. » (René BRETONNAYAU, *La Generation de l'homme et le Temple de l'Ame*, op. cit., f. 110 r°).

40 *L'Anatomie*, f. ¶ 2 v°.

41 *L'Anatomie*, « Odelette de l'auteur », v. 53-56.

42 Parmi les six fonctions du langage distinguées par Roman JAKOBSON, la fonction conative est la contrainte que l'émetteur du message veut exercer sur le récepteur.

43 Dans les *Derniers vers* de RONSARD, l'écriture de la vieillesse et de la mort qui approche emprunte également le motif de l'anatomie : « Je n'ay plus que les os, un Schelette je semble, / Decharné, denervé, demusclé, depoulpé, / Que le trait de la mort sans pardon a frappé, / Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble. » (Pierre de RONSARD, *Discours. Derniers vers*, Paris, Flammarion, 1979, sonnet I, p. 194.)

44 On pense, dans le *Testament* de VILLON, aux « Regrets de la belle Heu-mière » (« Qu'est devenu ce front poly, / Cheveux blons, ces sourciz voltiz [...] »), ainsi qu'au célèbre vers « Mais ou sont les neiges d'anten ? », refrain de la « Ballade des dames du temps jadis » (François VILLON, *Lais, Testament, Poésies diverses*, édition de Jean-Claude MÜHLETHALER, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 112 et p. 102-104).

45 *L'Anatomie du petit monde*, huitains XLVII et XLVIII, f. 10 r°/v°.

46 *L'Anatomie*, huitain XLIX, f. 10 v°.

47 Qu'on retrouve dans les planches anatomiques : les images de crânes et de squelettes sont généralement glosées par des inscriptions sentencieuses comme « *inevitabile fatum* ». (Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, *Emblèmes de la mort : le dialogue de l'image et du texte*, op. cit., p. 122.)

---

### Français

Dans *L'Anatomie du petit monde* (1584), le poète et médecin Joseph du Chesne utilise le modèle de la dissection pour exposer et condamner les vices humains. Cette dissection n'est pas qu'une métaphore : le poète, sa plume-scalpel en main, en offre une scénographie qui expose le cadavre au lecteur, invité à s'y regarder en miroir. Ce dispositif original fait de ce poème une leçon dans laquelle le parcours des organes malades de l'homme pécheur appelle à la piété.

### English

In *L'Anatomie du petit monde* (1584), the poet and physician Joseph du Chesne uses the model of dissection to expose and condemn human vices. This dissection is not just a metaphor: the poet, with his pen-scalpel, offers a scenography that exposes the body to the reader, who is invited to look at it like in a mirror. This mechanism makes this poem a lesson in which the journey through the diseased organs of the sinful man calls for piety.

---

### Mots-clés

poésie, anatomie, médecine, lecteur, religion, Du Chesne (Joseph)

### Keywords

poetry, anatomy, medicine, reader, religion, Du Chesne (Joseph)

**Anthony Le Berre**

Aix-Marseille Université, CNRS, CIELAM et TELEMME